Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 52 (1955)
Heft: 12

Artikel: À propos d'un anniversaire : une leçon d'humilité
Autor: Zimmermann, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067285

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pour s'élancer vers cette source plus abondante de nectar. On peut donc admettre qu'il y a chez l'homme et l'abeille similitude pour les trois phases de la sensation.

(à suivre)

A propos d'un anniversaire : une leçon d'humilité

Voici quarante ans que s'éteignait à Sérignan (Vaucluse) le grand entomologiste français *Jean-Henri Fabre* (1823-1915), surnommé le « Virgile des insectes », auteur des Souvenirs entomologiques, ouvrage dans lequel il décrit ses patientes observations sur le monde des insectes, monde étrange, plein d'intérêt et qui est loin de nous avoir dévoilé tous ses secrets. En effet, tout est ici sujet à émerveillement, leur manière de vivre, leur organisation, leurs mœurs étranges et cruelles. Que sont nos bijoux les plus finement ciselés comparés au scintillement multicolore que l'on peut observer sur l'aile de la plus humble de nos mites, que sont nos produits industriels même les plus fins comparés aux outils des insectes ? L'Homme se montre fier de ses inventions réalisées péniblement au cours des siècles mais, bien avant lui, la Nature les avait déjà réalisées et le monde des Insectes nous en fournit plus d'un exemple :

L'anesthésie est pratiquée par de nombreux hyménoptères dits paralyseurs tels que les Sphex, Bembex, Pompiles. Ces maîtres en conserves alimentaires savent injecter, à coup d'aiguillon, dans les centres nerveux de leur victime, un venin qui, sans la tuer, la paralysera. La larve près de laquelle la proie sera déposée aura ainsi à sa disposition une nourriture toujours bien fraîche.

Les gaz asphyxiants et les substances corrosives sont utilisés par divers Coléoptères et surtout par le Bombardier, insecte qui possède le pouvoir de projeter sur son ennemi, au moyen d'une véritable seringue, des substances toxiques. D'autres se contentent de secréter des liquides répugnants ou d'odeur nauséabonde.

Le carton est fabriqué par les espèces cartonnières telles que les Guêpes, les Frelons, les Polistes et certaines Fourmis. La matière employée est une pâte faite de fibres de bois malaxées, mélangées à de la salive. Cette pâte peut devenir du carton, du papier, du papier buvard, voire du papier imperméabilisé.

La poterie est exécutée avec art par les Agénies qui, au moyen d'une pâte de terre molle tournée entre leurs pattes savent faire d'étonnants petits pots de la grosseur d'un noyau de cerise, chacun d'eux renfermant une araignée avec un œuf sur le flanc.

Le mortier est utilisé pour la construction des nids. Qui ne connaît celui de l'Abeille maçonne ou le terrier de la Mygale dont les parois sont enduites d'un mortier fait de terre et de salive.

Utilisation et fabrication des textiles : le Bombyx du mûrier file

son cocon au moyen d'un fil de soie qui sort par une filière située sur sa lèvre inférieure, fil qui peut atteindre de 300 à 1500 m. de longueur. Les Araignées sont aussi capables de produire de la soie qu'elles utilisent pour le déplacement à terre ou dans les airs, pour s'abriter, pour entourer leurs œufs et surtout pour capturer les proies.

La navette est maniée avec un art consommé par les Fourmis couturières qui se servent de leurs larves fileuses, véritable outil, pour coudre bord à bord les feuilles qui formeront leur nid.

Les instruments de musique existent et avec quelle variété chez les Insectes : *le tambour* chez la Cigale commune, *mandoline* et *violon* chez le Grillon, la Sauterelle et le Criquet. Ces organes sonores sont de véritables instruments à cordes qui s'émeuvent sous le grattement de l'onglet ou de l'archet.

La seringue de Pravaz se rencontre chez les Hyménoptères porte-aiguillon.

Le stylet est utilisé par les insectes piqueurs-suceurs pour transpercer la peau des animaux ou l'écorce des plantes.

L'aspirateur se trouve chez les insectes du type suceur. Papillons qui aspirent le nectar au moyen d'une trompe enroulée en spirale, la langue et les palpes labiaux de l'Abeille.

Crochet et tenailles : il n'est qu'à voir les chélicères situés en avant de la bouche des Araignées, chélicères qui peuvent se croiser comme chez les Mygales et devenir les deux branches d'une solide tenaille.

La cloche à plongeur a été mise au point par l'Argyronète dont la demeure est formée par un cocon soyeux imperméable fixé au fond de l'eau et approvisionné d'air que l'animal va chercher de temps à autre en surface.

Le haubant servira aux Cyrtauchenius à consolider leur nid en forme de cheminée.

Le siphon est utilisé par une Leptolema, araignée vivant en Algérie, pour protéger son nid de l'inondation.

Les ciseaux-: les mandibules des Fourmis ou des Guêpes nous en offre de beaux spécimens.

Peigne et brosse : il n'est qu'à étudier les pattes de l'Abeille.

Le parachute : les « Fils de la Vierge » en sont un bel exemple. L'Araignée sait tirer profit des courants ascensionnels et, accrochée à son fil, se laisse transporter au gré des vents.

Le camouflage existe lui aussi dans le monde des Insectes et sur quelle échelle. Par leur forme et leur couleur les uns simulent à s'y méprendre de petites brindilles, les autres prennent la forme et l'aspect du feuillage au milieu duquel ils vivent.

Les pièges sont innombrables et combien divers par leur technique allant de la toile-piège gluante, à l'entonnoir du Fourmillon et au terrier à clapet des Araignées fouisseuses.

La propulsion par réaction a été réalisée par la larve de la Libellule qui se déplace en éjectant de l'eau de son rectum.

La lumière froide émise par certains insectes — tout le monde connaît le ver luisant — est d'un rendement bien supérieur à celui de toutes les sources lumineuses créées par l'Homme. Un Coléoptère habitant les grandes plaines des Etats-Unis peut émettre, selon un rythme déterminé, des éclairs plus ou moins rapprochés. N'est-il pas le précurseur de nos phares à éclipse ?

Je pourrais allonger cette liste, mais à quoi bon ! Ces quelques exemples nous montrent que l'Homme n'a fait que réinventer ce qui existait déjà dans la Nature en utilisant des moyens et des matériaux différents. Et, tout naturellement, une question nous vient à l'esprit. Comment expliquer que des êtres aient réalisés, des millions d'années avant nous, de tels outils, de telles inventions dont certaines dépassent nos propres réalisations ? Les diverses théories par lesquelles on s'efforce d'expliquer le processus de l'Evolution : lamarckisme, darwinisme, mutationnisme, ne nous aident guère à comprendre le pourquoi. Le hasard me direz-vous ! Je ne pense pas que des lettres d'imprimerie jetées en l'air fassent, par hasard, en retombant sur le sol un roman, pas plus qu'une femme de chambre n'attendra qu'un courant d'air refasse, par hasard, le lit défait ! Non, il faut chercher autre chose. Tous ces organes perfectionnés, toutes ces « inventions » ont été conçues. Or, seule une intelligence peut concevoir, prévoir : l'intelligence créatrice.

L'entomologiste, l'œil rivé au microscope ou à la loupe binoculaire, comme l'apiculteur penché sur sa ruche ou le profane devant un scarabée ou un papillon, ne peuvent que répéter avec Fabre ce credo émerveillé : « Dieu ? Je le vois partout-».

Paul ZIMMERMANN.

TECHNIQUE APICOLE

Quelques considérations sur la ruche Burki-Jecker

Outre la courbe de la miellée, parue dans le numéro d'octobre de notre journal, les relevés de la station de Senarclens m'ont également permis d'établir le nombre exact des journées durant lesquelles les apports de la ruche témoin de cette localité ont été positifs. Grâce au tableau qui suit, nous pouvons constater que sur les 72 jours (du 10 avril au 20 juin) que peut durer théoriquement la récolte, seuls 14 sont vraiment favorables à cette dernière.